

**BELGIQUE****M. AUGUSTE VISSCHERS**

Encore un des vétérans de la Croix rouge que la mort vient de moissonner! M. Guillaume-Joseph-Auguste Visschers, président du Comité central belge, a succombé le 3 juillet dernier, à Bruxelles, après une maladie de courte durée. La Croix rouge perd en lui un ami dévoué, un champion zélé, et elle devra toujours conserver la mémoire des services qu'il lui a rendus.

S'il n'a pas fait partie de la première Conférence de 1863, on l'a vu du moins, dès l'année suivante, représenter son pays comme plénipotentiaire, dans la conférence diplomatique d'où sortit la Convention de Genève. En 1868, il revint à Genève en la même qualité, pour travailler aux articles additionnels, mais, dans l'intervalle, il avait été appelé à la présidence de la Société belge après la mort de son regretté fondateur, M. André Uytterhoeven. M. Visschers assista à la Conférence de Berlin, en 1869, et là comme dans les Conférences de Genève, il prit une part très-active aux délibérations, dans lesquelles sa voix éloquente savait se faire écouter.

Son dernier acte de président a été de signer la circulaire du Comité central belge du 30 avril dernier, circulaire par laquelle ce Comité, faisant un appel en faveur des blessés espagnols, annonçait sa reconstitution et la reprise de son activité, après une période de difficultés intérieures qui l'avaient paralysé depuis la guerre franco-allemande. M. Visschers se disposait, malgré ses soixante-dix ans, à profiter de cette circonstance favorable pour développer énergiquement l'œuvre en Belgique, lorsque sa carrière a été brisée par la mort. M. le docteur Bougard, l'un des vice-présidents de la Société, a parlé, lors de ses funérailles, au nom de la Croix rouge, pour rappeler ce qu'elle devait au défunt. Mais il avait à la reconnaissance de ses concitoyens et de l'humanité bien d'autres titres que celui-là, et d'autres orateurs les ont retracés. Il était toujours prêt à payer de sa personne lorsqu'il s'agissait de travailler au pro-

grès social et de soutenir une belle et noble cause, telles que la paix, la réforme pénitentiaire, les sociétés de secours mutuels, etc. L'an dernier encore, il présidait à Bruxelles un congrès pour la codification du droit international.

Nous ne pouvons songer à donner ici une biographie dont les éléments nous font défaut, mais nous tenions à dire ces quelques mots pour honorer la mémoire d'un homme que des relations personnelles nous avaient permis d'apprécier et dont la perte éveille en nous de très-vifs regrets.

---

## ESPAGNE

---

### LA TROUSSE LANDA POUR LE PREMIER PANSEMENT

Notre ami et ancien collègue de la Conférence de 1863, M. le docteur Nicasio Landa, de Pampelune, nous a envoyé un spécimen d'une petite trousse de pansement qu'il a imaginée, et que chaque soldat en campagne devrait porter sur lui.

Elle a été trouvée si utile qu'on n'a pas hésité à la répandre par milliers dans l'armée républicaine actuellement en campagne.

Cette trousse, très-simple, se compose d'une petite poche en toile cirée, contenant deux bandes et une brochure de très-petit format, indiquant sur huit pages d'impression, en dix-huit aphorismes, les règles à suivre pour l'application du premier pansement. Chaque bande, en toile, n'a que 20 centimètres de long sur 6 centimètres de large; elle est terminée à chaque extrémité par deux attaches. Au milieu est fixé d'une manière inamovible un coussinet en charpie. Grâce aux attaches, cette bande, quoique courte, peut s'adapter à toutes les dimensions des membres. S'il faut, en outre, exercer une pression sur la plaie, l'une des deux bandes peut servir de coussinet à l'autre.

Les avantages de ce simple et ingénieux appareil sont : 1° son